

l'on agit aujourd'hui. Ainsi, ils faisaient prendre la tisane dès le commencement des maladies aiguës; parce qu'alors la fièvre, comme les autres symptômes, n'est jamais aussi violente qu'à l'apogée, et les forces organiques s'en trouvent mieux pour le moment critique. L'aliment de prédilection, dans ces cas, du Père de la médecine, était la décoction d'orge non filtrée, *πιτσάνη ἀδιέθετος*, qu'il rendait plus ou moins consistante suivant l'intensité de la fièvre. Aujourd'hui, nous ne faisons que suivre le même précepte; nous ordonnons ou la même substance ou une autre à peu près de la même qualité, ou les bouillons, en les atténuant de différentes manières. Enfin, dans tous les cas, et surtout lorsque la maladie est d'une nature qui attaque profondément les forces, comme les fièvres adynamique, putride, nerveuse, muqueuse, etc., il faut être attentif à saisir le moment où les forces demandent à être renouvelées ou augmentées, pour donner de la nourriture; un degré de la nourriture redonne toujours un degré proportionné de vigueur véritable. « La faiblesse semble nourrir les affections morbifiques, tandis que souvent la force les guérit, » a dit Arétée.

Les excitants provoquent bien la vigueur; mais on sait qu'ils épuisent les forces au lieu de les augmenter.

« Ὅσῳ δὲ θερμαίνοντα τὸ σῶμα, τροφήν μὴ δίδόντα, κενοῖ τοῦ ὑγροῦ τὴν σάρκα » μὴδ' ὑπερβολὴν ποιέοντα, πάντα ψύξιν τῷ ἀνθρώπῳ παραδίδωσι¹. »

Ils ne sont indiqués que là où les forces languissent, où la prostration domine les forces, où il y a concentration des forces et inertie des organes sans éréthisme nerveux. C'est ainsi que le vin sucré et le rhum conviennent et rendent de grands services dans des cas même désespérés, dans le choléra, par exemple; mais le plus souvent, associés avec les analeptiques ou autres toniques, ils sont très-utiles dans les fièvres adynamique, putride, typhique, ataxique, etc. C'est par la synthèse des agents tonico-excitants et anti septiques que M. le professeur Dupré est parvenu, depuis que le typhus et le scorbut règnent à l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier, à sauver presque tous ses malades. Ainsi, les prescriptions qu'il ordonnait, selon les indications, ne consistaient qu'en bouillons simples ou coupés avec le vin, les amers et les

¹ Hipp.; Traité du régime.